
Joëlle Allouche-Benayoun

Danièle Iancu-Agou, (éd.), *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (xv^e-xvi^e siècles). Exils et conversions*

Paris-Louvain, Peeters, coll. « Revue des Études juives – Nouvelle Gallia Judaica », 2005, 285 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Danièle Iancu-Agou, (éd.), *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (xv^e-xvi^e siècles). Exils et conversions* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-34, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15513>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/15513>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Joëlle Allouche-Benayoun

Danièle Iancu-Agou, (éd.), *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (XV^e-XVI^e siècles). Exils et conversions*

Paris-Louvain, Peeters, coll. « Revue des Études juives – Nouvelle Gallia Judaica », 2005, 285 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 L'ouvrage, « en mémoire à Georges Duby », reprend les textes d'un colloque qui s'est déroulé en septembre 2001 à Montpellier, à l'occasion du cinquième centenaire de l'expulsion des Juifs de Provence. Il est organisé en trois parties : les Juifs en Provence au XV^e siècle : de l'insertion à l'expulsion, les Chemins de l'exil provençal (les expulsions alentour), et les Conversos-néophytes (pour une typologie).
- 2 Les auteurs s'attachent à faire revivre ces multiples petites communautés provençales, vivant dans des temps « relativement calmes » sous le règne du « bienveillant » Roi René. Maçons, charpentiers, armuriers, travailleurs ordinaires en somme, tout au long de ce siècle, à Aix, Arles, Salon, Manosque, mais aussi à Istres, Martigues, Pertuis, les juifs, comme le montre Philippe Bernardi, vont être peu à peu amenés à se replier sur le commerce (dont celui de l'argent) et la médecine. Très tôt dans le siècle, des agressions anti-juives éclatent à Manosque et Aix (1424-1430), plus tard à Tarascon et Arles (1484-1488), contraignant les habitants juifs de ces cités à se réfugier alentour, en particulier à Aix, Marseille ou Pertuis, avant d'être tous soumis au bannissement généralisé des années 1500-1501.
- 3 Bannissement qui fait écho à la Grande Expulsion des juifs d'Espagne, avec son premier moment, en 1391, accompagné de conversions forcées à travers le royaume, et son apothéose en 1492 où l'édit d'expulsion condamne les juifs « au choix » entre l'exil intérieur (la conversion, qui fera d'une partie d'entre eux des « Marranes ») et l'exil extérieur, qui les mènera sur tout le pourtour méditerranéen, avec des fortunes diverses. La passionnante contribution de Henri Bresc montre comment les Siciliens de Palerme ou de Trapani, alors possessions aragonaises, résistèrent en vain à l'expulsion de « leurs » juifs ; comment la Sardaigne, terre de refuge de familles juives provençales après les périodes d'émeute, dut se vider des « ses » juifs, qui se réfugièrent un temps dans le Sud de l'Italie, dans les états pontificaux, avant de se diriger vers l'Empire ottoman.
- 4 La contribution de Jacques Taïeb tente d'étudier l'installation au Maghreb des juifs provençaux. Tente, parce que là les sources écrites manquent. Mais l'onomastique et l'étude socioéconomique y pallient avec bonheur. Nombre de juifs maghrébins portent encore de nos jours des patronymes attestant de leur ancienne identité provençale ou languedocienne : ainsi l'auteur relève-t-il des Astruc à Oran et Alger, des Narboni, Crescas et Vidal à Alger, des Sitruk, Strouc, Setruc, fréquents en Tunisie, et probables déformations de Astruc.
- 5 Plus amusant, l'auteur a relevé les noms de Petit, Petito et variantes, portés jusque de nos jours, et qui désigneraient les descendants de la célèbre famille de traducteurs et philologues bibliques de Narbonne, les Kimhi dont le plus célèbre fut Joseph Kimhi (1105-1170) dit maître Petit à cause de sa petite taille, qui légua ce surnom à ses descendants. Ou les Yarhi, de Tunis, que la tradition familiale fait venir de la ville de Lunel : or ce nom vient d'un mot araméen qui signifie lune. Quant aux Serfaty, déclinés sous de multiples orthographes à travers tout le Maghreb, ils ne seraient pas, eux, originaires de Provence ou du Languedoc, mais de Tsarfat (en hébreu), c'est-à-dire la France du Nord, et plus précisément, d'après les traditions familiales, de la ville de Troyes. À côté de l'onomastique, des métiers inusités parmi les juifs du Maghreb, mais que l'on trouvait chez les juifs de Marseille (ou de Sardaigne) avant

l'expulsion, sont pratiqués : par exemple celui de corailleur. Toutefois, cette émigration fut numériquement faible comparée à celle en provenance d'Espagne, ou de Sicile et d'Italie du Sud à la même époque.

- 6 Vont toutefois rester en Provence des juifs qui se convertiront, pour certains volontairement : ce sont les juifs « néophytes », noms donnés à ces nouveaux chrétiens qui, plusieurs décennies après leur conversion, dotés de patronymes nouveaux, continueront de se marier, de faire des transactions entre eux, etc. Même devenus sincèrement chrétiens, les juifs de Provence continueront d'être taxés en tant qu'...« autrefois juifs », rendant problématique leur invisibilité.
- 7 La troisième partie de l'ouvrage nous fait suivre les destinées de juifs et juives qui, pour certains, refusent la conversion malgré les pressions du conjoint qui lui s'est converti, pour d'autres abjurent le judaïsme, mais continuent de judaïser en secret, et sont rattrapés par l'Inquisition. C'est ainsi que nous suivons des membres de la famille Falco, chassés d'Espagne dans un premier temps, ayant trouvé ensuite refuge à Tarascon, et qui opteront pour l'intégration dans la Provence chrétienne du XVI^e siècle par le détour de la conversion.
- 8 Comme on peut l'imaginer, l'ouvrage est très riche, et apporte de multiples informations, souvent inédites sur ces juifs provençaux en butte à l'exil ou la conversion, partageant en ce sens le même sort que leurs frères de l'Europe méditerranéenne, pendant ces deux siècles où, dans le même temps, l'Europe se vide de ses juifs, plonge dans les délices de la Renaissance et découvre l'Amérique.

Pour citer cet article

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Danièle Iancu-Agou, (éd.), *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (XV^e-XVI^e siècles). Exils et conversions* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-34, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15513>

Référence papier

Joëlle Allouche-Benayoun, « Danièle Iancu-Agou, (éd.), *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (XV^e-XVI^e siècles). Exils et conversions* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
